

Que retenir de ces trois lectures si riches ? Et même du psaume : une immense espérance ! L'espérance pascale, qui peut être résumé par une phrase de la première lecture :

18 « Ne faites plus mémoire des événements passés, ne songez plus aux choses d'autrefois ».

Pour le peuple juif du livre d'Isaïe, c'est l'exil, l'humiliation du peuple qui a tout perdu, mais pas la foi.

Isaïe continue : 19 Voici que je fais une chose nouvelle : elle germe déjà, ne la voyez-vous pas ?

Oui, je vais faire passer un chemin dans le désert, des fleuves dans les lieux arides.

Le désert est « l'image du carême » : lieu de l'épreuve, de la tentation, de la sécheresse.

Et Dieu nous dit au cœur de ce carême : « Oui, je vais faire passer un chemin dans le désert, des fleuves dans les lieux arides ». Je fais quelque chose de nouveau en ce moment dans ta vie, dans vos vies. Dans le livre de l'apocalypse, il a même dit : « Voici que je fais toute chose nouvelle » : dans deux semaines nous fêterons la nouveauté des nouveautés : la résurrection de Jésus ! La mort traversée qui donne la vie ; Les fleuves de vie divine irriguent les humanités desséchées d'amour, de la mort va jaillir la vie éternelle.

Alors, la question qui nous est peut-être posée ce matin est celle-ci : perçois-tu que le seigneur est en train de faire du neuf dans ta vie ? Est-ce que ce carême aiguise ton regard pour voir ? Y crois-tu ?

1 obstacle, c'est qu'on a du mal à croire que c'est possible, pour moi ? ! On dit souvent qu'ici on accueille des personnes qui ont des soucis. Je rectifie, de plus en plus pour témoigner qu'il y a aussi des personnes qui viennent parce qu'elles découvrent dans leur vie quelque chose de neuf, et qu'elles ont besoin d'être confirmées, rassurées. Car Dieu nous surprend toujours ; n'ayons pas peur de la divine surprise. Encore hier, on confessait les confirmands, une femme vient nous voir et dit : « je voudrais voir un prêtre pour savoir comment prier. Il y a une grande lumière en moi. Je dis que c'est dieu, sans savoir, mais sûrement ». Et cette interrogation : « pourquoi ça m'arrive à moi ? » Parce que ça peut arriver à tout le monde, donc à vous, donc à moi ! Pourquoi pas à moi ?

Quelle est cette nouveauté qui peut m'arriver en cette fin de carême ? Elle est très personnelle. Mais

1. Pas ma justice à moi mais sauvé par un autre... Peut-être certains connaissent-ils cette tristesse, cette crainte de ne pas en faire assez en ce carême, de n'avoir pas tenu mes résolutions, de ne pas mériter assez ce que Dieu veut me donner, que « je ne serai jamais prêt à Pâques ».... Vous savez, cela est justement une finalité du carême que de nous faire expérimenter notre finitude, le décalage entre ce que nous pouvons mettre en œuvre et le salut que Dieu seul peut nous donner : nous ne pouvons être sauvés que par un autre : mettre un genou à terre comme Paul sur le chemin de Damas. Paul qui était un pharisien comme les scribes et pharisiens de l'évangile : Paul qui dit : « en Jésus être reconnu juste, non pas de la justice venant de la loi de Moïse, mais de celle qui vient de la foi au christ » Pas par mes actes, mes bonnes actions : le moment de lâcher prise : accueillir

toutes nos incapacités, peurs, et faire le saut de la foi : Seigneur Jésus, toi seul peux me sauver : toi seul es mon sauveur. (Faire l'expérience de la résurrection c'est)

2. de Sortir du cercle de la violence, des cercles vicieux de nos vies : Intéressant de visualiser la scène d'évangile : ces hommes encerclent la femme, mais aussi Jésus à qui ils tendent un piège pour le condamner; Jésus n'est pas en meilleure posture que la femme adultère : les deux sont en danger de mort. Mais eux, ils ne sont pas rendus compte qu'ils se piègent eux-mêmes, enfermés dans leur propre jugement mortifère et des réflexes criminels.

Cette femme encerclée, sans issue... enfermée dans le jugement sans appel des hommes, des enfermements qui deviennent des enfers.

Sortir des cercles psychologiques de culpabilité, de honte, ... le pardon offre un avenir : journée du pardon de la semaine passée.

Sortir de la division et de confits : bons méchants, purs impurs, ceux qui savent et qui jugent et les autres, ceux qui toujours se sentent victimes inférieurs... Dans le regard miséricordieux de Jésus : Tous humains fragiles et forts, tous pécheurs, tous pardonnés, tous frères !

Jésus sauve et les uns et les autres, tous les hommes. Il les y invite au moins. Jésus ne les renvoie pas dos à dos, honteux, mais main dans la main, réconciliés et fraternels.

3. Car il est « venu pour sauver, non pour juger ». Au début de la scène, Jésus est en position d'enseignant (« Comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner »), mais voici que par la question des scribes et des Pharisiens, il est placé en position de juge : on l'aura remarqué, de tous les protagonistes, il est le seul assis. Le thème du jugement, chez Saint Jean, est assez important pour qu'on ne s'étonne pas de cette insistance à ce moment. Cette scène de la femme adultère est la mise en pratique de la phrase qu'on trouve au début du même évangile : « Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. » (Jn 3, 17).

Sa délicatesse : Jésus ne répond pas tout de suite : « Jésus s'était baissé, et, du doigt, il écrivait sur la terre. » Ce silence est certainement destiné à laisser à chacun le soin de répondre : très respectueux, il n'humilie personne ; celui qui incarne la miséricorde ne cherche pas à mettre qui que ce soit dans l'embarras, pas plus les scribes et les Pharisiens que la femme adultère ! Aux uns comme à l'autre, il veut faire faire un bout de chemin. Son silence est constructif : il va faire découvrir aux Pharisiens et aux scribes le vrai visage du Dieu de miséricorde.

Une question : « Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter la pierre. »

Connaître le Christ, éprouver la puissance de sa résurrection ! Communier aux souffrances de sa passion....

Frère Eric